

m a r s
D I S T R I B U T I O N



Kirsten Dunst Isla Fisher Lizzy Caplan
Bachelorette
James Marsden Kyle Bornheimer Rebel Wilson et Adam Scott

STRATEGIC MOTION VENTURES, BCDP PICTURES et GARY SANCHEZ PRODUCTIONS
présentent

Kirsten
Dunst

Isla
Fisher

Lizzy
Caplan

Bachelorette

James
Marsden

Kyle
Bornheimer

Rebel
Wilson

et
Adam
Scott

un film écrit et réalisé par
Leslye Headland

Durée : 1h27

sortie le 17 octobre

DISTRIBUTION

MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

RELATIONS PRESSE

Jean-Pierre Vincent
Virginie Picat
12, rue Paul Baudry
75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80
jpvpresse@gmail.com



synopsis

Regan, Gena et Katie sont inséparables depuis le lycée. Très cyniques, elles sont stupéfaites d'apprendre que leur amie Becky, adorable mais rondouillette, est la première d'entre elles à se marier !

Alors que Gena et Katie sont toujours célibataires, Regan harcèle Frank, avec qui elle sort depuis quatre ans, pour qu'il la demande en mariage. Lorsque Becky demande à Regan, particulièrement névrosée, de l'aider à préparer la cérémonie et d'être sa demoiselle d'honneur, celle-ci est furieuse.

Six mois plus tard, la veille du mariage, Regan, très remontée, tyrannise le personnel et les invités, tandis que Katie et Gena s'apprêtent à faire la fête. Mais tout va de travers. Au moment où les trois amies tentent de noyer leur chagrin au bar, elles tombent sur Clyde, petit ami de Gena à l'époque du lycée. Or, il se trouve qu'ils s'aiment encore... Plus tard, pendant la répétition générale du dîner, Gena, très éméchée, porte un toast et suscite le malaise en racontant que Becky était boulimique quand elle était ado. Et quand Katie oublie d'annuler un strip-teaseur qu'elle avait engagé pour l'enterrement de vie de jeune fille, la mariée s'emporte ! Furieuse, elle demande aux trois amies de ne venir au mariage que si elles ne boivent pas et se comportent en adultes. Ce qui n'empêche pas Regan, Gena et Katie de faire une fête d'enfer toute la nuit jusqu'au lendemain, jour de la cérémonie...

note d'intention de la réalisatrice

«Il n'y a rien de tel que de dégueuler avec quelqu'un pour faire de lui votre meilleur ami» *La Cloche de détresse*

Le cerveau de la jeune femme américaine d'aujourd'hui est un drôle d'endroit à explorer. C'est un lieu plein de contradictions : il faut se marier tout en faisant une belle carrière, être belle mais ne jamais montrer que cela a demandé des efforts, être sexy sans être une salope, être à la mode sans être superficielle, être contente de ce qu'on a mais se dire qu'on peut toujours faire mieux. Les personnages de BACHELORETTE sont des incarnations vivantes de toutes ces contradictions.

Même le titre est né d'une juxtaposition. Comme il n'existe pas de terme générique désignant les jeunes femmes célibataires à l'esprit tortueux, je n'ai pu m'empêcher de mettre le doigt sur la seule option envisageable : le sobriquet encensé de «bachelor» (célibataire en français), conjugué au suffixe féminin décalé «-ette».

Au départ, cette histoire devait être une pièce, et j'ai pensé que j'écrivais là quelque chose de très sérieux. Imaginez ma surprise lors de la première à Los Angeles, en 2008, quand le public s'est mis à rire. Toutes les scènes «émouvantes» que j'avais pu écrire déclenchaient soudain l'hilarité. Le public réagissait à l'absurdité des contradictions qui sont au cœur de mes personnages.

Alors que la pièce est passée d'un théâtre confidentiel à une production Off-Broadway jusqu'à devenir un long métrage, j'ai de plus en plus adhéré à l'idée



qu'il s'agissait d'une comédie. Je suis partie du principe qu'un personnage complexe est un personnage marrant. Une demoiselle d'honneur jalouse pouvait en effet réussir un mariage de rêve. Une vendeuse superficielle pouvait avoir des failles émotionnelles très profondes. Une nana tendance et à la sexualité débridée pouvait être une incurable romantique. Aussi méchantes que ces filles puissent être, elles acceptent les complexités des autres. Et c'est ce que personne autour d'elles ne fait.

En fin de compte, ce qui les lie, ainsi que la plupart des femmes, ce ne sont pas les bons moments, mais les drames. Mes liens d'amitié les plus forts sont aussi les plus complexes et se renforcent dans l'adversité. Celle qui dit que pour être une bonne amie, il faut toujours être gentille et bonne se prive justement du plaisir douloureux de devenir adulte. Les femmes ressentent déjà suffisamment de pression sur elles pour être belles. C'est quand ça tourne mal que je veux que mes meilleures amies soient là !

entretien avec la dramaturge, scénariste et réalisatrice leslye headland

BACHELORETTE est non seulement adaptée d'une de vos productions pour le théâtre, mais elle fait partie d'un cycle ambitieux de pièces inspirées des sept péchés capitaux. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce vaste projet et quelle place BACHELORETTE y occupe ?

En tant qu'artiste, la morale est un thème que je trouve très intéressant. Ma plus grande inspiration s'agissant de la narration est sans doute «Les chroniques de Narnia» de C.S. Lewis que j'ai lu enfant, et l'idée d'utiliser l'allégorie pour illustrer une lutte, morale et religieuse, m'a toujours intéressée. Et puis, en grandissant, ça a été Flannery O'Connor : je me suis habituée à ce que les personnages soient les vecteurs d'un combat plus universel et typique de la nature humaine, et j'ai eu envie d'y ajouter ensuite mon propre vécu. Du coup, ces «sept pièces mortelles» (Seven Deadly Plays) ne sont que le résultat d'un projet que j'ai en tête depuis que je suis petite, et quand j'ai commencé à écrire, ça m'a paru tellement évident que c'est ce que j'ai fini par coucher sur le papier. Jusqu'à présent, j'ai écrit six pièces, une sur chaque péché, sauf l'orgueil, et c'est justement sur ça que je travaille actuellement. Pour chaque pièce, le principe était le suivant : premièrement, juxtaposer l'image habituelle que l'on se fait du péché, avec une image moins commune ; et deuxièmement, y injecter des aspects de la culture populaire qui pourraient s'y greffer. BACHELORETTE parle du péché de gourmandise. On associe en général l'idée de ce péché à une femme en surpoids, plutôt qu'à une femme consumériste – sur le plan matériel et sexuel – et qui s'éclate en étant accro au café, au tabac et à toutes ces «drogues douces» – en gros, tout ce qui caractérise les personnages principaux. J'ai donc juxtaposé ces deux facettes pour voir comment elles s'imbriquaient. L'aspect «sociologique» réside dans le thème de la femme célibataire et de l'industrie du mariage. Qu'est-ce que ça représente, qu'est-ce que ça provoque chez les femmes, comment ça les rapproche ou les

sépare : c'est un événement très important dans la vie d'une femme, mais qui fait aussi partie intégrante de la mentalité américaine. Ça représente quelque chose de complètement différent aux États-Unis par rapport à d'autres pays.

Comment avez-vous décidé de faire de BACHELORETTE un long métrage à part entière ?

Je venais de finir la pièce et je voulais me motiver pour écrire un scénario, car c'est quelque chose que je n'avais jamais tenté. J'ai été encouragée par des gens qui ont participé à la pièce, ainsi que par mes agents, à écrire un script inspiré par ces personnages parce que, d'une part, ils sont très forts et, ensuite, parce que le public y était sensible de manière surprenante – certains les adoraient et d'autres les détestaient. Puis, quand Adam McKay et Will Ferrel sont venus voir la pièce et m'ont demandé si j'avais pensé à en faire un film, j'ai pu leur dire que oui, j'en avais déjà tiré un scénario et que peut-être on devrait s'y mettre !

Quel genre de changements avez-vous dû apporter en adaptant votre propre travail à l'écran ? Avez-vous dû faire des ellipses ou renforcer certains éléments pour le film ?

Peu de dramaturges ont sauté le pas pour devenir réalisateurs : il n'y a, je crois, que Kenneth Lonergan, Neil LaBute, David Mamet et Adam Rapp. Je les apprécie autant comme réalisateurs que comme dramaturges, mais c'est un passage difficile. Je savais donc que je devais faire preuve d'intuition sur ce coup-là, si je voulais adapter mon propre travail. David Mamet a parfaitement raison dans son commentaire audio pour ENGRENAGES, lorsqu'il dit que, dans un théâtre, les gens se demandent ce qui arrive maintenant, alors que dans un film ils se demandent ce qui va se passer ensuite. Si, au théâtre, une œuvre peut être avant

tout centrée sur des personnages qui se retrouvent dans une pièce, où la tension monte jusqu'à faire tout exploser, le film, lui, doit être plus axé sur l'intrigue. Il fallait faire en sorte que cette fameuse robe soit réparée et pas simplement que les personnages en parlent, ce qui, après tout, est le sujet de la pièce. Je n'ai jamais envisagé que cela devienne un film d'action, mais la question de l'enchaînement des événements était essentielle. L'autre chose que j'ai faite a été d'y réfléchir comme s'il s'agissait de cuisine. Disons que la pièce est un bœuf bourguignon : le film devait donc être fait avec du bœuf, mais ne pouvait être un bœuf bourguignon pour autant. Ce devait être quelque chose de différent qui utilise les mêmes ingrédients, personnages et scènes confondus, mais agencés de façon à donner une histoire différente.

Avez-vous eu pour le film des références différentes que pour la pièce ?

La pièce «HurlyBurly» était une des sources d'inspiration évidentes de la pièce. L'idée était de rassembler dans la même pièce ces personnages, tous portés par un consumérisme effréné, car c'est vraiment de cela qu'il s'agit quand on est accro – et le consommateur ultime, c'est le junkie. Comme cette pièce parle de morale, je me suis aussi appuyée sur d'autres références comme «Bash» de Neil LaBute ou «This is Our Youth» de Kenneth Lonergan. Mais je me suis beaucoup





plus inspirée d'AFTER HOURS de Martin Scorsese, que je n'ai en réalité pas vu avant de terminer la première version du scénario. Mon agent m'a suggéré de le voir parce que ça se rapprochait de ce que j'essayais de faire – un long périple sur une journée au cœur de l'enfer new yorkais –, et donc je l'ai vu. J'ai aussi regardé les films d'Almodóvar, à cause de sa façon de décrire les femmes, et aussi ceux de Tarantino. Les personnages féminins y sont archétypaux, mais d'une manière inédite : on peut s'y identifier, mais elles n'agissent pas comme on pourrait s'y attendre dans un film. Et il y a Billy Wilder bien sûr, pour sa manière unique d'allier comédie et drame. LA GARÇONNIÈRE a été une grande source d'inspiration et je l'ai regardé plusieurs fois en écrivant le film et pendant le tournage. J'adore la façon dont il passe de thèmes très graves comme l'infidélité et le suicide jusqu'à ces longs passages durant lesquels Jack Lemmon craque – de purs moments de comédie burlesque. On s'est efforcé de trouver cette tonalité et de ménager des passages du drame à la comédie. LA GARÇONNIÈRE nous a probablement inspirés pour toute la création du film, depuis le casting jusqu'à la construction dramaturgique. Et grâce à ON S'FAIT LA VALISE, DOCTEUR ?, j'ai étudié l'approche de la comédie hollywoodienne chez Peter Bogdanovitch dans sa dimension loufoque. C'est là que se situe la comédie à mon sens – elle doit passer par les dialogues, mais aussi s'aventurer dans cette zone presque burlesque où Adam McKay et Judd Apatow sont allés, et je me suis dit «je veux faire ça, mais à ma manière, ça va être un petit peu scabreux, il y aura des scènes dramatiques et ça sera un peu étrange...».

Comme il s'agit de votre premier film, comment avez-vous su convaincre vos producteurs de vous en confier aussi la réalisation ?

Gary Sanchez a pris une option sur le scénario, et a commencé à contacter des réalisateurs, mais beaucoup ont refusé. Adam McKay avait raison de dire

qu'il nous fallait un auteur pour ce film, quelqu'un qui ait un vrai regard et une véritable vision d'ensemble. Les cinéastes qui m'intéressent sont en général ceux qui écrivent leurs propres histoires et qui ne vont pas forcément lire le scénario d'un autre pour le porter à l'écran. Du coup, quand on a été dans l'impasse, Adam m'a demandé ce que je pensais de l'idée de le réaliser moi-même. Or, il se trouve que je suis metteur en scène avant d'être écrivain, car c'est ce que j'ai étudié à la fac et la raison principale pour laquelle je suis devenue auteur, c'était de pouvoir continuer à travailler avec des acteurs. Je lui ai dit, «je peux travailler avec des acteurs, c'est ce que j'adore faire et je suis douée pour ça mais faire un film, je n'y connais vraiment rien». Je suis une vraie cinéphile, mais quant à tourner quelque chose, je n'ai jamais tenu une caméra et encore moins réalisé ne serait-ce qu'un court métrage. Et Adam m'a répondu qu'il aimait encore mieux prendre un réalisateur qui connaît les acteurs plutôt qu'un réalisateur diplômé en réalisation. Et qu'il prendrait des gens intelligents pour m'assister et m'aider sur le plan technique. C'est exactement ce qu'il a fait, en m'entourant d'un directeur de la photographie, de monteurs et d'acteurs qui ont tous été formidables et m'ont beaucoup aidée. Je n'ai pas peur de l'avouer, ils pouvaient me dire, «et si on essayait plutôt ça ?», et je leur en suis reconnaissante. Je sais que ça fait ringard mais c'est vrai, c'était vraiment comme travailler en famille.

Qui a été le premier acteur à faire partie du casting ?

Lizzie Caplan a été la première personne à rejoindre l'aventure car nous avions déjà travaillé ensemble sur un pilote pour la télé qui n'a en fin de compte rien donné. C'était vraiment un pilote formidable mais malheureusement le moment était mal choisi pour un tel sujet. En tout cas, pendant que nous travaillions sur ce projet, elle est venue avec Adam Scott voir la pièce à New York et tous deux l'ont beaucoup aimée. Lizzie a ensuite fait en sorte qu'Adam s'investisse, lui aussi, dans le projet !



Adam et Lizzy ne sont-ils pas également les premiers acteurs avec lesquels vous avez travaillé sur le plateau ?

C'est bien ça. Il faut dire qu'il n'y a pas plus grande fan de «Party Down» que moi. Si j'avais pu trouver un moyen de prendre tous les acteurs de la pièce dans le film, je l'aurais fait. Du coup, lorsque je suis arrivée sur le plateau et qu'il n'y avait qu'eux deux, j'étais moins impressionnée. J'avais plutôt conscience de travailler avec deux acteurs que

j'adore par-dessus tout. Quand on discute avec eux, on a vraiment l'impression qu'ils sont comme frère et sœur : l'un finit la phrase de l'autre, ils savent gentiment se mettre en boîte et ils sont parfaitement à l'aise dans les scènes d'amour. Il n'y a eu absolument aucun malaise pendant le tournage. C'était comme si je tournais avec Katharine Hepburn et Spencer Tracy et que je les regardais travailler ensemble pendant deux ou trois jours.

Avez-vous fait passer des auditions aux autres comédiens ?

Certains acteurs ont dû faire un essai, mais seulement parce que je ne les avais jamais rencontrés avant. J'ai choisi les acteurs du film comme je le fais pour mes pièces : je passe du temps avec eux et je leur parle du personnage. Grâce à cette discussion, je saisis leur façon d'appréhender le personnage et un peu de leur personnalité. C'est aussi simple que ça. Je ne retire pas grand-chose des

auditions ou des enregistrements – je préfère passer du temps avec quelqu’un et apprendre à le connaître. Je crois qu’on en apprend beaucoup plus sur une personne en passant plusieurs heures avec elle qu’en la regardant lire quelques répliques pendant deux minutes. Alors, quand les filles ont lu le script et que nous nous sommes rencontrées, ça a été vraiment magique. Isla, Kirsten et Lizzy sont des femmes que j’ai toutes vues jouer dans d’autres films, et je me suis dit, «j’ai hâte de les entendre un jour prononcer des répliques que j’aurais écrites. J’ai hâte de leur écrire un rôle, et qu’elles déblatèrent je ne sais quelle connerie que j’aurais imaginée». Elles ont toutes le charme des stars d’autrefois, autrement dit, le genre d’actrices pour qui j’écris. Pour moi, Kirsten, c’est Barbara Stanwyck, Isla Fisher, c’est Marilyn Monroe et Lizzy Caplan, c’est Katharine Hepburn. Je n’écris pas avec un acteur en particulier en tête, mais j’imagine des archétypes, comme tout bon scénariste. Vous vous dites que celle-ci est la fille bavarde, celle-là la rigolote, cette autre encore est celle au comique gestuel et la dernière, celle que vous adorez détester. Barbara Stanwyck savait être la reine des garces frigides et haïssables, mais cela ne vous empêche pas d’aimer la regarder, et Kirsten est comme ça. Vous ne pouvez pas vous empêcher de la regarder, quoi qu’elle fasse.

Quand on sait que le scénario est aussi audacieux, le simple fait de participer à ce film signifie qu’on est prêt à tout affronter.

Personne ne se souciait d’être aimable. Tout le monde était vraiment emballé par les personnages. Kirsten, disait, «je l’adore, elle est sensas» – et cela alors que depuis deux ans les critiques qualifiaient le personnage de garce absolue. C’était fantastique de trouver une actrice qui appréciait Regan autant que moi. Je me retrouvais à travailler avec des acteurs qui n’ont peur de rien. James Madsen, qui joue habituellement le gars sympa qui se fait larguer pour Ryan Gosling, tient le rôle du connard, un hédoniste incroyablement franc qui ne s’intéresse qu’au sexe

et à la drogue. Et ça rappelle aussi LA GARÇONNIÈRE, avec Fred MacMurray, l’acteur de Disney, dans le rôle du chef du personnel. Trouver un acteur si prompt à être intrépide à quelque chose de magique.

Comment les trois comédiennes ont-elles travaillé leurs relations à l’écran ? Les avez-vous faites répéter ?

Nous avons eu deux jours de répétition, et pendant ces deux jours nous avons seulement lu le script et échangé nos avis. Nous nous sommes réunis et nous avons détaillé chaque scène, et ce qui s’y passait, en indiquant ce qui paraissait ne pas fonctionner. C’était très utile d’entendre les acteurs faire des remarques du genre «tu sais, je trouve difficile de passer de ceci à cela avec cette réplique». Ou bien, «j’adore cette réplique – est-ce qu’on ne pourrait pas la mettre un peu mieux en valeur ?» Cela m’a fait plus penser à un atelier de théâtre qu’à

des acteurs se préparant à tourner une prise. Ce sont toutes des actrices professionnelles, et du coup, ensemble, elles étaient fantastiques. Mais la scène dans laquelle elles déchirent la robe, que nous avons tournée la deuxième semaine, a été l’élément fédérateur : quelque chose de spécial s’est produit à ce moment-là. Chacune d’elles, séparément, est venue me parler pour me dire «j’ai ressenti quelque chose en tournant cette scène, une sensation que je n’avais pas ressentie depuis longtemps». Peut-être était-ce





l'adrénaline liée à la conscience de faire quelque chose de mal, mais un lien de complicité s'est forgé dans cette scène. Mon objectif en tant que réalisatrice est de créer systématiquement un climat dans lequel les acteurs se sentent libres, et ont l'impression qu'ils peuvent s'exprimer et prendre des décisions. Ce que je dis toujours, c'est qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise direction d'acteur, il n'y a qu'une distinction entre un jeu faible et un jeu puissant. Quel est ce jeu puissant, et y en a-t-il un qui soit plus puissant encore, ou plus drôle ou plus intense ? Je me rappelle que mon père m'expliquait la signification du mot «gestalt» quand j'étais petite. Il me parlait des Beatles à ce moment-là, et je me souviendrai toujours de ce qu'il m'a dit, à savoir que le tout est plus fort que la somme des parties qui le composent. Et c'est ma façon d'aborder tous les projets. La somme de ce que nous faisons ensemble vaut bien plus que mon seul scénario ou que la prestation d'un acteur en particulier.

Rebel Wilson et Kyle Bornheimer occupent rarement le devant de la scène, mais quand on les voit jouer, ils crèvent l'écran.

Quels acteurs fabuleux ! Pour quelqu'un d'aussi drôle, Rebel est sacrément intelligente, vraiment fûtée. Elle est perspicace et fine, sans parler de sa manière de parler des choses avec clarté et force. Il fallait une femme qui a du cran pour interpréter Becky – c'est une femme forte et le destin lui offre un partenaire exceptionnel en récompense de ses décisions et des choix avisés qui reposent sur sa bonté envers les gens. Ça n'était pas évident à jouer mais Rebel a réussi. Kyle est comme Jack Lemmon, un type qui sait ce qui peut faire rire sans rendre la scène comique. Si nous vivions tous à des époques différentes, je crois que tous les acteurs du film seraient les plus grands comédiens du pays. Si nous étions en 1984, Adam Scott serait Michael J. Fox, et il jouerait dans WALL STREET, la totale. Et si nous étions en 1967, Kyle Bornheimer raflerait des Oscars. Nous vivons

dans le culte de la personnalité des acteurs, et c'est parfois leur personnalité qui leur vaut une récompense plutôt que leur talent. Ce sont de vrais pros. Je ne sais pas si cela arrive à beaucoup d'auteurs, mais je trouve certains acteurs vraiment jubilatoires. Je ne les vois pas forcément dans un rôle – j'observe leur façon de travailler. Du coup, je peux regarder Kyle dans TROP BELLE !, qui est un rôle complètement différent de celui de Joe, et me dire «c'est lui, c'est ce type qu'il me faut».

Dans BACHELORETTE, on a l'impression que vous bousculez délibérément les rôles traditionnellement attribués aux sexes, à la fois dans notre culture au sens large et dans la comédie. Les hommes paraissent mieux dans leurs baskets, plus sûrs de ce qu'ils veulent et de qui ils veulent, tandis que les femmes sont plus difficiles à cerner, et pas vraiment romantiques quand il s'agit de désir. Est-ce que cela représente votre manière de voir le monde ?

Difficile à expliquer, d'une certaine façon, parce que je ne peux pas dire que les personnages de BACHELORETTE correspondent aux femmes dans la réalité. Je ne crois pas que ce soit vrai. Je voulais simplement créer des personnages féminins qui ressentent des émotions qu'ont les femmes et illustrent des combats que mènent les femmes, mais que je n'avais pas encore vus à l'écran. Elles pouvaient s'y exprimer et, pour ainsi dire, essuyer les coups. Il y a sûrement des filles qui s'identifient à Katie, mais Katie n'est pas réelle. Existe-t-il des femmes comme Regan, qui sont de super nanas, qui veulent se marier avant 30 ans et passer par toute une série d'étapes pour se sentir femmes ? Certainement, mais Regan en est la version haut de gamme. Elle en est la version de luxe. Cela vient en quelque sorte de mon éducation : j'utilise des personnages pour faire ressentir au public

certaines émotions, pour démarrer un échange. Ce sont des personnages et des situations aux qualités exacerbées. Je voulais voir ce qui pouvait se passer en évoquant dans un seul film toutes sortes d'épreuves par lesquelles des femmes que je connais sont passées, ou par lesquelles je suis moi-même passée. Mais est-ce possible que cela arrive ? Probablement. Prenez FATAL GAMES, un classique du genre, qui parle d'adolescentes en crise et de ce qu'on peut ressentir quand on est une jeune femme au lycée, mais le tout est rendu de façon très exagérée, et du coup, on sait que ça n'est pas vraiment réel. Et c'était la même chose quand nous avons tourné dans le club de strip-tease : les gens nous demandaient pourquoi les danseurs n'étaient pas nus. J'ai répondu que c'était parce que ça n'était pas un vrai club de strip-tease. Je ne voulais pas faire un film au réalisme cru – par contre il s'agit d'émotions vraies. Et, justement, comment faire pour que les personnages les expriment, et que le public y réponde ? Nous allons toucher un point vraiment sensible, et les gens vont soit apprécier, soit carrément se demander pourquoi nous leur avons fait subir ça.

Êtes-vous toujours consciente d'imaginer des personnages qui sont à la limite d'être antipathiques et peu fiables ?

Mon metteur en scène pour le spectacle Off-Broadway était le brillant Tripp Cullman, et il avait cette phrase géniale : «Quand on fait rire les spectateurs, ils ouvrent la bouche, et c'est alors qu'on y glisse la vérité». Cela relève presque de la bouffonnerie, de réussir à faire



suffisamment rire les gens de l'incrédulité et du caractère choquant des actes d'un personnage afin de les préparer à quelque chose de plus fort. On le sent particulièrement bien chez le personnage d'Isla. Pendant la première moitié du film, on rit à ses dépens, mais si le film fonctionne bien, on finit par se sentir coupable de se moquer d'elle. Ce qu'on ressent pour le personnage n'est pas réel, mais cela peut faire réfléchir à deux fois la prochaine fois qu'on verra à la sortie d'un bar une fille tellement bourrée qu'elle ne tient pas debout. Est-ce que cette petite parabole a une incidence sur votre réaction en situation réelle et sur la façon dont la société vous oblige à voir cette fille ? En apprenez-vous plus sur les gens grâce à ces personnages fictifs ?

Pourtant, à bien des égards, nous avons tendance à témoigner plus d'empathie dans la réalité que dans un film, où nous avons l'habitude d'être plutôt rigides en attribuant aux gens des étiquettes et aux sexes des fonction bien précises.



C'est toute la complexité de ce film, j'en conviens. Je n'arrive pas à trouver de film américain, et plus particulièrement une comédie, qui serait centrée sur des femmes qui essaient de comprendre comment être, justement, une femme – aucun ne me vient à l'esprit. Il faudrait remonter à INDISCRÉTIONS. Ce que je veux dire, c'est que personne n'aime Tracy Lord, et tout le film met en scène des personnages qui ne cessent de lui

répéter à quel point elle est garce. Elle se soûle, elle se trompe complètement sur Jimmy Stewart et prend finalement conscience qu'elle est une pétasse. Il faut vraiment remonter aussi loin, aux Lubitsch et autres Sturges, pour trouver des femmes qui se battent pour savoir s'il faut ou non faire ce qui est moralement accepté par la société. Le seul film récent qui me vient finalement à l'esprit est LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI, dans lequel un personnage féminin se comporte de façon complètement égoïste, déclarant qu'elle va empêcher un mariage de se faire. Et désolée, mais ça c'est vraiment une chose dégueulasse à faire. Diablo Cody joue aussi un peu à ça dans JUNO et dans YOUNG ADULT. Elle a en quelque sorte lancé une mode.

Ce type d'introspection est plus habituel dans les films d'horreur, qui s'appuient sur le désir, comme CARRIE AU BAL DU DIABLE ou RÉPULSION.

Quelle idée terrifiante : des femmes qui réfléchissent !

LESLYE HEADLAND – Scénariste/Réalisatrice

Installée à Los Angeles et titulaire d'un diplôme d'études théâtrales de la célèbre Tisch School of the Arts de New York University, Leslye Headland est à la fois dramaturge, scénariste et metteur en scène. Elle a notamment écrit un ensemble de pièces illustrant les sept péchés capitaux : «Cinephilia» (la luxure), «Bachelorette» (la gourmandise), «Assistance» (l'avarice), «Surfer Girl» (la paresse), «Reverb» (la colère) et «Accidental Blonde» (l'envie). Pour le petit écran, elle a collaboré à l'écriture de la série TERRIERS créée par Ted Griffin et Shawn Ryan. Elle a récemment écrit le remake de ABOUT LAST NIGHT, dont le producteur exécutif est Will Gluck.



devant la caméra



KIRSTEN DUNST *Regan*

Kirsten Dunst a été saluée par la critique pour sa prestation dans *MELANCHOLIA* de Lars Von Trier, où elle partage l'affiche avec Charlotte Rampling et Charlotte Gainsbourg. Elle a ainsi remporté le prix d'interprétation au festival de Cannes en 2011. On la retrouvera bientôt dans *UPSIDE DOWN* de Juan Solanas, avec Jim Sturgess, et on l'a vue récemment dans *SUR LA ROUTE* de Walter Salles, avec Sam Riley, Garrett Hedlund et Kristen Stewart, d'après le classique de Jack Kerouac.

Elle s'est également produite dans *LOVE & SECRETS* d'Andrew Jarecki, avec Ryan Gosling, *MARIE-ANTOINETTE* de Sofia Coppola, avec Jason Schwartzman, *ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND* de Michel Gondry, sur un scénario de Charlie Kauffman, avec Jim Carrey, Kate Winslet et Mark Ruffalo, la trilogie *SPIDER-MAN* de Sam Raimi, avec Tobey Maguire, *UN ANGLAIS À NEW YORK*, avec Simon Pegg, *RENCONTRES À ELIZABETHTOWN* de

Cameron Crowe, avec Orlando Bloom, *LA PLUS BELLE VICTOIRE*, avec Paul Bettany, *LE SOURIRE DE MONA LISA* de Mike Newell, avec Julia Roberts, Julia Stiles et Maggie Gyllenhaal, *LEVITY*, avec Billy Bob Thornton et Morgan Freeman, *UN PARFUM DE MEURTRE* de Peter Bogdanovich, *AMERICAN GIRLS*, *VIRGIN SUICIDES*, premier film de Sofia Coppola, avec James Woods et Kathleen Turner, *CRAZY/BEAUTIFUL* de John Stockwell, *BELLES À MOURIR*, avec Ellen Barkin et Kirstie Alley, *DICK*, *LES COULISSES DE LA PRÉSIDENTE*, avec Michelle Williams, *LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH*, avec Susan Sarandon et Winona Ryder, *JUMANJI*, avec Robin Williams, *MOTHER NIGHT*, avec Nick Nolte, *DES HOMMES D'INFLUENCE* de Barry Levinson, avec Dustin Hoffman et Robert De Niro, *ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE* de Neil Jordan, avec Tom Cruise et Brad Pitt, qui lui a valu une citation au Golden Globe, et *SMALL SOLDIERS* de Joe Dante.

Elle fait ses débuts à l'âge de trois ans en tournant dans des publicités. Après une cinquantaine de spots, elle décroche son premier rôle dans le segment «Le Complot d'Œdipe» de *NEW YORK STORIES* signé Woody Allen, en 1989.

Pour le petit écran, elle a obtenu un rôle régulier dans la série-culte *URGENCES*, qui lui a valu le prix de la Révélation du magazine professionnel *The Hollywood Reporter*, avant d'enchaîner avec *AU-DELÀ DU RÉEL*, *L'AVENTURE CONTINUE* et *THE DEVIL'S ARITHMETIC*, produit par Dustin Hoffman et Mimi Rogers, *RUBY RIDGE: AN AMERICAN TRAGEDY*, *LE FANTÔME D'HALLOWEEN* et *UN CHOIX DIFFICILE*.

Elle est passée à la réalisation avec le court métrage *WELCOME*, avec Winona Ryder, présenté au festival de Sundance, et a signé récemment un autre court métrage, *BASTARD*, avec Juno Temple et Brian Geraghty, sélectionné aux festivals de Tribeca et de Cannes.

ISLA FISHER *Katie*

Isla Fisher vient d'achever le tournage de GATSBY LE MAGNIFIQUE de Baz Luhrmann, avec Leonardo DiCaprio, Tobey Maguire et Carey Mulligan, d'après le chef-d'œuvre de F. Scott Fitzgerald. Elle tourne actuellement NOW YOU SEE ME de Louis Leterrier, avec Mark Ruffalo, Jesse Eisenberg, Woody Harrelson, Mélanie Laurent et Morgan Freeman. On la retrouvera dans THE COOKIE QUEEN, qu'elle produit, DESPERADOS et LIFE COACH. Elle s'est fait connaître grâce à SERIAL NOCEURS, avec Vince Vaughn. Elle a encore inscrit son nom aux génériques de RANGO de Gore Verbinski, CADAVRES À LA PELLE de John Landis, avec Simon Pegg et Andy Serkis, CONFESSIONS D'UNE ACCRO DU SHOPPING, d'après le best-seller de Sophie Kinsella, UN JOUR, PEUT-ÊTRE, avec Ryan Reynolds, THE LOOKOUT de Scott Frank, avec Joseph Gordon-Levitt et Jeff Daniels, HORTON, avec Jim Carrey et Steve Carrell, HOT ROD, avec Andy Samberg, MARIAGE EXPRESS de Michael Ian Black, avec Jason Biggs, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell et SCOOBY DOO. Elle est encore à l'affiche de la série PILOT SEASON, avec David Cross, Andy Dick, et Sarah Silverman.

Originaire du sultanat d'Oman, elle s'est installée avec sa famille à Perth en Australie quand elle était encore enfant. À l'âge de neuf ans, elle se produit déjà dans des publicités à la télévision australienne. Elle se fait connaître grâce à la sitcom SUMMER BAY, qui a aussi lancé la carrière de Guy Pearce, Naomi Watts, et Heath Ledger. Elle a également publié deux romans à succès sur l'univers des adolescents.



LIZZY CAPLAN *Gena*

Outre BACHELORETTE, Lizzy Caplan est à l'affiche de SAVE THE DATE, de Michael Mohan, avec Alison Brie et Mark Webber. Elle a récemment achevé le tournage de 3,2,1... FRANKIE GOES BOOM, avec Charlie Hunnam, Chris O'Dowd et Ron Perlman.

Après avoir percé dans LOLITA MALGRÉ MOI, elle a joué dans QUEENS OF COUNTRY, avec Ron Livingston, LA MACHINE À DÉMONTER LE TEMPS de Steve Pink, avec John Cusack et Rob Cordry, CLOVERFIELD de JJ Abrams, LA COPINE DE MON MEILLEUR AMI, avec Kate Hudson, DROIT DE PASSAGE, avec Harrison Ford, Sean Penn et Ray Liotta, LOVE IS THE DRUG, CRASHING, avec Campbell Scott, et THE LAST RITES OF RANSOM PRIDE avec Scott Speedman, Jon Foster et Dwight Yoakam. Elle a encore interprété et produit le court métrage SUCCESSFUL ALCOHOLICS, présenté à Sundance en 2010.

Pour le petit écran, on l'a vue dans la série NEW GIRL, avec Zooey Deschanel. Elle s'est aussi illustrée dans PARTY DOWN, salué par le magazine Time. Elle a été plébiscitée par la critique pour son interprétation d'Amy dans la série TRUE BLOOD d'Alan Ball. Elle a encore interprété LA CLASSE, RELATED, LES GRIFFIN, AMERICAN DAD, TRU CALLING : COMPTE À REBOURS, LES ANNÉES CAMPUS et FREAKS AND GEEKS de Judd Apatow.

Elle vit à Los Angeles, dont elle est originaire.



REBEL WILSON *Becky*

Rebel Wilson s'est fait connaître grâce à MES MEILLEURES AMIES, où elle campe Brynn, colocataire de Kristen Wiig. La même année, elle s'illustre dans PITCH PERFECT de Jason Moore, avec Anna Kendrick et Brittany Snow, et elle a aussi prêté sa voix à L'ÂGE DE GLACE : LA DÉRIVE DES CONTINENTS. On l'a vue dans CE QUI VOUS ATTEND SI VOUS ATTENDEZ UN ENFANT, avec Cameron Diaz, Elizabeth Banks et Jennifer Lopez, STRUCK BY LIGHTNING, écrit par Chris Colfer, SMALL APARTMENTS et MY BEST MEN, avec Olivia Newton-John.

Après avoir suivi ses études à l'Australian Theatre for Young People et à la U.S. Comedy school Second City, elle commence sa carrière au théâtre, où elle est à la fois dramaturge, productrice et comédienne. On l'a ainsi vue dans «The Westie Monologues», «Spunks», et «Confessions Of An Exchange Student». Puis, elle écrit et interprète la série australienne THE WEDGE, PIZZA et BOGAN PRIDE. Elle s'est encore produite dans THANK GOD YOU'RE HERE, CITY HOMICIDE, L'ENFER DU CRIME, MONSTER HOUSE, AUSTRALIA VERSUS et TALKIN' 'BOUT YOUR GENERATION.

Également humoriste, elle s'est produite dans les émissions télé «Comic Relief», «The World Comedy Tour : Melbourne 2005» et «The Breast Darn Show In Town» et a animé la cérémonie des ARIA Awards, équivalent australien des Grammy.



JAMES MARSDEN *Trevor*

Malgré son jeune âge, James Marsden s'est déjà illustré dans de nombreux films et s'est forgé une solide réputation à Hollywood.

Il a récemment donné la réplique à Susan Sarandon, Liv Tyler, Frank Langella et Liev Schreiber dans ROBOT & FRANK, comédie autour d'un vieux père grincheux qui s'attache à son robot domestique. On le retrouvera dans THE LOFT, qui raconte l'histoire de cinq copains qui partagent un loft pour leurs infidélités, et AS COOL AS I AM de Max Mayer, avec Claire Danes, où une jeune fille fait sa crise d'adolescente face à des parents qui l'ont eue très jeunes.

On l'a vu récemment dans le remake des CHIENS DE PAILLE signé Rod Lurie, avec Kate Bosworth, où il campe un scénariste de Los Angeles qui déménage, avec sa femme, dans la ville natale de cette dernière. Il a donné la réplique à Cameron Diaz dans THE BOX de Richard Kelly, et s'est illustré dans PANIQUE AUX FUNÉRAILLES de Neil LaBute, avec Chris Rock et Martin Lawrence, où il campe le petit ami de Zoe Saldana.

En 2008, il campe Kevin dans 27 ROBES, avec Katherine Heigl. Un an plus tôt, il est plébiscité par la critique pour ses numéros de chant et de danse dans IL ÉTAIT UNE FOIS, avec Susan Sarandon, Amy Adams et Patrick Dempsey, et HAIRSPRAY d'Adam Shankman, avec John Travolta, Queen Latifah, Michelle Pfeiffer et Christopher Walken.

On l'a encore vu dans SUPERMAN RETURNS de Bryan Singer, X-MEN du même réalisateur, où il interprète Cyclops, N'OUBLIE JAMAIS de Nick Cassavetes, SEX DRIVE, COMPORTEMENTS TROUBLANTS, 10TH AND WOLF et SUGAR AND SPICE.



ADAM SCOTT *Clyde*

Adam Scott mène sa carrière en parallèle au théâtre et à la télévision. S'il a débuté comme acteur dramatique, il a montré depuis un grand éclectisme dans ses choix de rôles et compte plusieurs comédies à succès à son actif. Il est actuellement l'interprète de la série comique nommée à l'Emmy PARKS AND RECREATION, avec Amy Poehler et a tenu un rôle récurrent dans KENNY POWERS. Au cinéma, on l'a vu dans OUR IDIOT BROTHER de Jesse Peretz, face à Paul Rudd, FRIENDS WITH KIDS avec John Hamm et Kristen Wiig, PIRANHA 3D et DONNE-MOI TA MAIN. On le retrouvera prochainement dans SEE GIRL RUN de Nate Meyer, produit par David Gordon Green, MY MOTHER'S CURSE d'Anne Fletcher, avec Seth Rogen et Barbra Streisand, et A.C.O.D., une comédie de Stu Zicherman.

Il s'est fait connaître grâce à la série PARTY DOWN, avec Jane Lynch. Il a aussi coproduit et interprété FRANGINS MALGRÉ EUX d'Adam McKay, avec Will Ferrell et John C. Reilly. En 2010, il a été nommé à l'Independent Spirit Award du meilleur acteur pour son rôle dans THE VICIOUS KIND. On l'a encore vu dans EN CLOQUE, MODE D'EMPLOI de Judd Apatow, MISTER SHOWMAN de Sean McGinly, avec John Malkovich, SA MÈRE OU MOI de Robert Luketic, avec Jennifer Lopez et Jane Fonda, et AVIATOR de Martin Scorsese.



liste artistique

Regan	Kirsten Dunst
Becky	Rebel Wilson
Gena	Lizzy Caplan
Jack Johnson	Paul Corning Jr.
Guy	Isla Fisher
Katie	Andrew Rannells
Manny	Anna Rose Hopkins
Cliente Club Monaco	Sue Jean Kim
Organisatrice mariage	Horatio Sanz
Type pas très séduisant	Hayes Macarthur
Dale	Kyle Bornheimer
Joe	James Marsden
Trevor	Ann Dowd
Victoria	Adam Scott
Clyde	Ella Rae Peck
Stefanie	Megan Neuringer
Cousine qui chante n° 1	Leslie Meisel
Cousine qui chante n° 2	Jenn Schatz
Demoiselle d'honneur coincée	Beth Hoyt
Demoiselle d'honneur anorexique	Sauna Miles
Theresa	Arden Myrin
Melissa	Melissa Stephens
Strip-teaseuse ivre	Chris Cardona
Videur	June Diane Raphael
Strip-teaseuse décontractée	Candy Buckley
Sheila	Alden Ford
Photographe	Erik Parian
Chanteur groupe	

liste technique

Un film de
Producteurs

Leslye Headland
Will Ferrell
Adam McKay
Jessica Elbaum
Claude Dal Farra
Brice Dal Farra
Lauren Munsch

Producteurs exécutifs

Chris Henchy
Paul Procop
Doug Emmett
Richard Hoover
Jeffrey Wolf
Michael Wandmacher
John d'Aquino

Image

Décors

Montage

Musique

Mixage son

Chef département maquillage

Chef département coiffure

Chef cascadeur

Superviseur production

Producteurs associés

Barbara Lacy
Vanessa Heshima Sims
Manny Siverio
Parry Creedon
Matthew Vose Cambell
Brian Keady

1^{ers} assistants réalisatrice

Mark Cash
Jack Mandell

Superviseurs effets visuels

Chris De Santo
David Hackenburg